

FRANÇOIS GREMAUD

Phèdre !

Théâtre de la Ville / Les Abbesses
27 - 31 décembre 2021



FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

Théâtre
de la
Ville
PARIS

« Déplacer les regards »

Entretien avec François Gremaud

Phèdre ! est issue d'une commande du Théâtre Vidy-Lausanne : « partir d'un texte classique des programmes scolaires pour amener dans l'école une forme théâtrale contemporaine ». Vous qui écrivez les textes de vos pièces, quel rapport entretenez-vous avec le répertoire ?

Jusqu'à *Phèdre !*, je m'étais fixé comme règle de ne jamais monter de textes classiques. C'était une réaction presque enfantine face à l'enseignement du théâtre que j'ai reçu. À l'école, j'abordais les textes classiques comme des contraintes qui ne m'offraient aucune liberté et les réactualisations que je voyais semblaient toutes user des mêmes ficelles. Lors de mes études en Belgique à l'INSAS, j'ai découvert le théâtre flamand contemporain et j'y ai trouvé cette liberté que je cherchais. Si j'ai toujours eu un rapport de défiance avec les œuvres de répertoire, j'aimais tout de même quelques pièces phares, comme *Phèdre*.

Quel est votre rapport particulier à *Phèdre* ?

J'aime la facture de la pièce, c'est-à-dire la manière qu'a eu Racine d'agencer les mots. Mon premier rapport avec cette œuvre a été sentimental, presque charnel. J'étudiais *Phèdre* au lycée et je prenais des cours de théâtre avec une metteuse en scène qui montait cette pièce et m'a permis d'assister aux répétitions. À ce moment-là, j'étais follement amoureux de mon meilleur ami mais ce n'était pas réciproque. Quand *Phèdre* découvre qu'Hippolyte aime Aricie, la manière qu'a l'héroïne d'exprimer sa jalousie résonnait fortement avec mon vécu, lorsque mon meilleur ami m'a dit être amoureux de quelqu'un d'autre.

Comment avez-vous travaillé avec Romain Daroles à l'appropriation de ce rôle féminin – de ces rôles même ?

Quand le Théâtre Vidy-Lausanne m'a passé commande, j'ai immédiatement pensé à *Phèdre* et à Romain Daroles. Mon ambition était de mettre de la joie dans une écriture inerte et il me fallait quelqu'un de très empathique. Romain vient du Sud-Ouest et je me suis dit que son accent toulousain irait parfaitement avec l'alexandrin racinien. À mon époque, dans les écoles, on exigeait que nous perdions nos accents dans la diction. J'ai tout d'abord écrit le texte puis nous avons travaillé au plateau et en salle de classe.

Depuis la création, à force de jouer, Romain a opéré une réécriture spontanée. Aux prises avec l'actualité, l'interaction avec le public, j'injecte ici et là certains éléments. Le matériau est en mouvement permanent.

Revenons à cette dimension charnelle que vous évoquiez. Chez Racine, le langage déclenche la manifestation d'une émotion : les larmes, bien souvent. Dans votre travail, c'est l'écart entre le langage et le corps qui crée cette autre manifestation : le rire. Comment conciliez-vous l'un et l'autre ?

Quand j'ai écrit *Phèdre !*, j'étais porté par la joie telle que la dépeint le philosophe Clément Rosset : cette « force majeure » qui pourrait contenir tout le tragique du monde. J'avais l'impression qu'il prêchait un convaincu. *Phèdre* est LA tragédie. Il me fallait tenter de mettre en pratique cette possibilité, par le biais de la joie, de faire entendre le tragique. J'ai toujours été saisi par les artistes qui ont la capacité de faire rire tout en touchant la corde qui nous fait pleurer. C'est un endroit du théâtre qui me passionne.

Dans vos pièces, vous troublez souvent les lignes entre le registre de la conférence et celui du théâtre. Dans celle-ci, vous adoptez encore une fois une posture « méta ». Que permet le fait d'en passer par la figure de l'orateur ?

Au final, je mets toujours en scène non pas ce que les personnages disent ou font, mais le fait qu'ils disent ou font quelque chose. Ces figures qui, au milieu du désastre de la vie, disent « regardez ce que j'ai à vous dire » me plaisent. Dans *Phèdre !*, le héros est bien Romain, personnage qui tente d'attirer l'attention d'autres personnes sur un propos. Ce corps joyeux prouve par son existence qu'il est en train de résister à la tragédie de la vie, mais je ne lui fais jamais dire que la vie est un désastre. Mon théâtre n'est pas ouvertement politique : ce sont des gens qui, par leur amour et leur bienveillance, résistent.

D'ailleurs, les personnages que vous convoquez dans vos pièces sont tous pris de passion et d'admiration. Quelle valeur philosophique accordez-vous à ces affects ?

C'est assez bateau peut-être mais, en mettant de la

joie en partage, je vise à déplacer les regards. Quand je mets en scène des gens qui font, malgré la douleur de vivre, je mets en lumière une certaine beauté pour laquelle il serait nécessaire de se battre. Ce qui n'évacue pas la dimension catastrophique de la situation, de l'humanité. Des gens, bien que dérisoires, sont capables de produire du sublime et, par projection, nous pouvons toutes et tous l'être aussi. Ce sublime vaut la peine. J'essaie de tenter de susciter un peu d'attachement à cet animal qu'est l'humain, parce qu'on a tellement de raisons de désespérer.

Au sein du trio GREMAUD/GURTNER/BOVAY dont on a vu *Pièce*, vous vous exercez à l'improvisation et à sa remise en jeu. Ici, le processus est tout autre, tout est très écrit en amont du travail au plateau. Qu'est-ce qui relie ces deux approches ?

Ce sont deux processus distincts mais qui ne s'opposent pas. Avec Michèle Gurtner et Tiphany Bovay-Klameth, nous retranscrivons très précisément le fruit de nos improvisations, que nous observons à la lettre lors des représentations. Dans le dispositif employé pour *Phèdre !*, il y a une plus grande liberté car Romain Daroles peut interagir avec la salle. Les deux processus ont en commun une écriture très rigoureuse. Je m'intéresse à la mécanique d'une œuvre, à la machine dramaturgique et, plus le cadre est contraignant, plus il offre à son interprète une grande liberté et un plaisir de jeu.

Propos recueillis par Mélanie Jouen

François Gremaud

Né en 1975, François Gremaud est un auteur, metteur en scène et comédien suisse installé à Lausanne. Après une formation à la mise en scène à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, il co-fonde en 2005 avec Michaël Monney la 2b company, structure de production de ses propres créations comme *My Way*, *Re* ou *Conférence de choses*, mais aussi du collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY comme *Les Potiers*, *Les Sœurs Paulin*, *Pièce* ainsi que *La Chorale* en collaboration avec Laetitia Dosch. Il crée des univers singuliers, poétiques et drôles pour provoquer l'étonnement. François Gremaud aime à dire que chercher la joie est autant poétique que politique. Entre deux projets théâtraux, il compose des chansons minimalistes ou festives et intervient régulièrement à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne. François Gremaud est lauréat des Prix suisses de théâtre 2019.

Phèdre !

Conception et mise en scène, **François Gremaud**
Texte, François Gremaud d'après Jean Racine
Avec Romain Daroles
Assistant mise en scène, Mathias Brossard
Lumières, Stéphane Gattoni

Production 2b company
Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Hirzel Stiftung, Une fondation privée genevoise, CORODIS, Pro Helvetia Fondation suisse pour la Culture
Avec les équipes de production, technique, communication et administration du Théâtre Vidy-Lausanne

Durée : 1h45

François Gremaud au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville

2019 : *Pièce* (collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY)

François Gremaud / *Giselle...*

Du 27 au 30 décembre, le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre de la Ville-Paris présentent également *Giselle...* de François Gremaud. Il est possible d'assister aux deux représentations le même jour.

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photo : © Loan Nguyen

CINÉMA, ART,
SCÈNES, LIVRES,
MUSIQUES...

POUR FAIRE VOS CHOIX

Télérama

DÉCOUVREZ NOS SÉLECTIONS

REJOIGNEZ-NOUS SUR

